

traire, dans d'autres cas, d'ailleurs assez rares, leur discordance ne permet pas d'énoncer une précision avec une probabilité de succès acceptable.

Ces auteurs restent modestes et prudents, ce qui est précieux en la matière : ils indiquent uniquement leur manière de discuter une carte météorologique parce qu'elle leur paraît « constituer *une ébauche grossière* de ce que devrait être une méthode rationnelle de prévision du temps et qu'elle indique assez nettement le sens dans lequel devraient être orientés les efforts de ceux que tente la météorologie pratique ». Rien n'est plus exact, plus conforme à l'esprit de tout ce que nous venons de dire, que de procéder ainsi en utilisant tous les renseignements que peuvent fournir, soit la météorologie, soit l'astronomie : une telle méthode limiterait l'intuition qui constitue la plus grande part des méthodes actuelles de prévision du temps, elle habitue à préciser les raisons des modifications météorologiques que l'on prévoit et permet souvent de retrouver l'origine des échecs que l'on subit — point capital à nos yeux pour l'avenir de la prévision du temps. Les circonstances ont permis à ces auteurs de constater qu'un tel procédé est facilement enseignable, et permet de faire de la prévision sans qu'il soit indispensable, au préalable, de procéder à un long apprentissage ; les résultats réguliers qu'ils ont obtenus leur ont permis très rapidement autant de succès qu'aurait pu en obtenir le professionnel le mieux averti. En résumé, les indications de Dunoyer et Rebol constituent certainement une étape dans la voie du progrès.

Si l'on veut aller plus loin, donner aux choses plus de rigueur mathématique, on se heurte à de très grandes difficultés que nous allons illustrer par un exemple. Nous avons vu, en citant Roche, Renou, etc. (v. *R. L.* XV p. 295), que la courbe représentative de la valeur moyenne d'un élément météorologique (notamment la température) persiste, sur de longs intervalles, à présenter des crochets, des sauts brusques, singuliers et inexplicables : ont-ils une valeur *réelle*, ou accidentelle ? Pour essayer de le savoir, examinons les courbes de plus près. On se heurte, dès l'abord, à l'excès de complication de leurs caprices et, pour y remédier, on les modère, on les régularise, on les compense, on les arrondit comme suit : au lieu des nombres observés successifs a, b, c..., on adoptera pour b, par